



## FRANÇOISE SMETS

# Docteure en médecine (UCLouvain, 1998), docteure en sciences médicales (UCLouvain, 2002) et pédiatre (UCLouvain, 2004).

# D'abord, chargée de cours à la Faculté de médecine et médecine dentaire de l'UCLouvain, puis professeure ordinaire clinique, Françoise Smets est également cheffe de clinique dans le service de gastroentérologie et hépatologie pédiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc (depuis 2017).

# Entre 2019 et 2024, elle assume la fonction de **doyenne de la Faculté de médecine et médecine dentaire**, tout en représentant le secteur des sciences de la santé au Conseil académique de l'UCLouvain depuis 2020.

# **Membre associée de l'Académie Royale de Médecine de Belgique**, Françoise Smets s'est forgé une solide expérience de gestionnaire et de négociatrice dans des dossiers difficiles comme celui de l'accord sur l'augmentation des numéros INAMI.

## Rentrée académique

# DU SANG NEUF À LA TÊTE DE L'ALMA MATER

Docteure en médecine, cheffe de clinique en pédiatrie aux Cliniques universitaires Saint-Luc et ancienne doyenne de la Faculté de médecine et de médecine dentaire, **Françoise Smets est devenue la première femme rectrice de l'UCLouvain. Au même moment, Olivier Bonaventure, professeur en sciences informatiques à l'EPL, prenait les rênes de la faculté...** Une rencontre au sommet.

Rédaction: Nelson Garcia Sequeira | Photos: Black & Write

**Vous prenez vos fonctions respectives le 1<sup>er</sup> septembre 2024\*. Quelle a été votre principale motivation au moment de poser votre candidature?**

FRANÇOISE SMETS ► «D'abord, mon attachement et ma reconnaissance envers notre université. Mais, derrière ces sentiments, j'éprouve une profonde préoccupation face aux difficultés actuelles. Sur le terrain, les conditions sont de plus en plus difficiles, tant pour les étudiants que pour ceux qui les encadrent. Ce constat m'inquiète et m'a poussé à poser ma candidature, alors que ma carrière n'appelait pas forcément ce choix. Nous devons agir, trouver des solutions, pour le bien-être et l'épanouissement de chacun. Je souhaite donc insuffler un changement. Ces dernières années, notamment depuis que je siége au Conseil académique, je suis assez surprise de la façon dont cela fonctionne, du manque de débat à certains moments. Je veux faire de la place à de vrais échanges, à une réflexion profonde, pour donner une direction à notre institution.»



\* Interview réalisée fin juin 2024.

« Je veux projeter notre université dans le futur, car notre avenir se joue maintenant, pas demain »

OLIVIER BONAVENTURE ► «Les conditions étaient particulières à l'EPL, puisque Alain Jonas (ndlr doyen de 2020 à 2024) a décidé de quitter ses fonctions. Il a fallu se concerter, regarder les candidats potentiels et désigner un successeur... A priori, gérer une faculté ne faisait pas partie de mon plan de carrière. Mais l'institution m'a fait confiance, alors je relève le défi.»

**Comment appréhendez-vous vos rôles?**

OB ► «D'après moi, la mission du doyen est d'être un coordinateur, celui qui met de l'huile dans les rouages de la faculté. C'est également un catalyseur, un rassembleur d'idées, une personne capable d'encourager et de pousser les initiatives qui fonctionnent bien, en essayant d'améliorer ce qui peut l'être. Personnellement, je m'inscris plutôt dans une forme de continuité.»

FS ► «Je le conçois sur deux plans. D'abord, le *day-to-day*: l'une de mes principales missions est de prêter une oreille attentive aux réalités venant du terrain,



afin de pouvoir arbitrer avec justesse et faire des choix judicieux, notamment dans les dossiers urgents. Mais mon rôle est aussi de projeter notre institution dans le temps long, de proposer une vision claire pour le futur de notre université. Cela implique de prendre le temps de la réflexion et de se poser les bonnes questions, afin de déterminer, ensemble, où on veut aller et comment. Un enjeu fondamental et urgent, car les crises récentes ont accéléré une série de mutations. Je crois profondément que notre avenir se joue maintenant, pas demain!»

### Quelles sont ces mutations?

**FS** ▶ «Les défis de notre époque sont nombreux. Prenons l'enseignement: il doit se réinventer, on n'enseignera pas demain, comme on le faisait hier. L'intelligence artificielle est bel et bien là, elle bouleverse l'accès à la formation, les formes d'apprentissage, etc. En parallèle, les attentes des nouvelles générations évoluent. Tout cela met une pression importante sur la formation et les professeurs...»

**OB** ▶ «L'IA est un vrai sujet, qu'on connaît bien à l'EPL. Cela pose, entre autres, la question de l'évaluation. Nous voulons évidemment encourager l'apprentissage des nouvelles technologies, mais cela n'a aucun sens d'évaluer la capacité des étudiants à utiliser ChatGPT. Françoise a raison, l'enseignement doit se renouveler, comme cela a été le cas lorsque les ordinateurs sont arrivés.»

**FS** ▶ «On doit aussi avancer vite, plus vite, sur nombre de sujets. Par exemple, notre offre de formation, très large, est-elle encore tenable dans un contexte d'enveloppe fermée? Non. Il va falloir faire des choix. Plus de programmes transversaux ou partagés? Peut-être, mais cela implique de changer, soit notre organisation, soit la répartition des ressources, car, depuis le plan de développement, celle-ci ne favorise pas les initiatives transdisciplinaires ou transsectorielles.»

## «Améliorer l'aide à la réussite des étudiants? Un chantier qui me tient à cœur»

**Françoise, vous évoquez souvent le «réenchantement de l'université». Que signifie cette formule?**

**FS** ▶ «Vous avez peut-être lu le livre "2 milliards de réenchanteurs: Le manifeste des acteurs du changement", écrit par Aurélie Piet et Marc Luyckx Ghisi? Ce texte, comme d'autres, est une source d'optimisme. Ma raison d'être, ce sont les "gens" de l'université, les étudiants, les professeurs, ceux qui y travaillent. Or, je sens une vraie morosité ambiante... Il suffit de voir le désarroi et la frustration dans lesquels le décret Paysage a plongé nombre d'étudiants et de professeurs. Je veux qu'on sorte de cette morosité! J'observe aussi parfois une incompréhension réciproque entre les services généraux et le terrain. C'est le fait d'une croissance forte, mais insuffisamment réfléchie. Je souhaite donc permettre à chacun de retrouver du sens au quotidien, dans son travail. On doit se reconnecter les uns aux autres, se parler davantage, et pas uniquement par voie numérique. Pour rayonner à l'extérieur, chacun doit se sentir bien, valorisé et écouté, au sein de notre université.»

**Comment comptez-vous réussir ce «réenchantement»?**

**FS** ▶ «Via deux actions prioritaires. Un, faire le maximum pour le bien-être et l'épanouissement de chacun. Concrètement, cela signifie alléger la charge de travail, renforcer les équipes et dégager un temps essentiel pour prendre des décisions stratégiques. Cela passe aussi par une meilleure communication, une collaboration renforcée et des habitudes saines, comme savoir se dire "merci". Bonne nouvelle: c'est possible, notre situation financière nous permet d'investir dans ce sens. La seconde action est de pousser plus loin notre responsabilité sociétale: l'université, dans toutes ses missions, doit être au service de la société! Il faut faire plus et mieux, mais aussi valoriser nos progrès.»

**Olivier, quels sont les chantiers prioritaires à l'EPL?**

**OB** ▶ «Ma position est différente, car tout est plus soudain. À ce stade, ma priorité est d'écouter tout le monde: je rencontre les commissions de programmes et mène plusieurs discussions, afin d'évaluer les besoins précis de chacun. Nous verrons plus clair sur les chantiers. Bien entendu, on va poursuivre les efforts réalisés sur les axes clés, comme le développement international, la collaboration avec les entreprises ou l'intégration des enjeux de durabilité dans nos programmes. Un sujet qui me tient à cœur? Améliorer l'aide à la réussite des étudiants, notamment au moment de la transition secondaire-supérieure.» [suite en page 14](#)



### OLIVIER BONAVENTURE

# Ingénieur civil en informatique (ULiège, 1992) et docteur en génie informatique (ULiège, 1999).

# Olivier Bonaventure a été chercheur chez Alcatel Bell, puis chargé de cours à l'Université de Namur. Depuis 2002, il est professeur d'informatique à l'UCLouvain et chercheur au sein de l'Institute of Information and Communication Technologies, Electronics and Applied Mathematics (ICTEAM).

# En 2015, il participe à la création de la spin-off Tessares.

# En 2024, son projet SEEIP reçoit le soutien du programme Walloon Excellence in Technology (WEL-T), qui appuie des projets de haute qualité scientifique, afin de promouvoir un avenir durable.



L'UCLouvain et l'EPL font face à de nombreux enjeux, défis et chantiers. Dans un monde en pleine mutation, comment projeter les deux institutions dans le futur ?

Au cours d'un échange très riche, réalisée en juin 2024, Françoise Smets et Olivier Bonaventure se sont ouverts sur leurs motivations, leur vision et leurs ambitions respectives.

**FS** ▶ «Je rejoins Olivier, c'est un enjeu capital. Nous disposons de pas mal de ressources, mais elles sont parfois mal exploitées. Pour changer la donne, pourquoi ne pas organiser une rencontre individuelle avec chaque étudiant de BAC1 en situation délicate, après la session de janvier? Certes, c'est difficile à mettre en œuvre, mais ce levier peut faire la différence. Il faut s'en donner les moyens!»

**OB** ▶ «Ce contact personnalisé devrait peut-être même arriver avant janvier. Le plus compliqué est la mise à l'échelle, mais le jeu en vaut la chandelle, car beaucoup de choses se jouent en BAC1: les (bonnes) habitudes (aller au cours, étudier le week-end, etc.), les méthodes, etc. Il y a un effet en cascade sur les années suivantes, alors on doit essayer de le rendre vertueux.»

**FS** ▶ «Des échanges individuels aideraient aussi à mettre en lumière un autre thème clé, celui de la précarité. Notre université est déjà celle qui aide le mieux (sur ses fonds propres) les étudiants plus "défavorisés", mais, pour jouer pleinement notre rôle d'ascenseur, nous pouvons faire mieux. Une série de jeunes en difficultés passent encore sous le radar... Il faut pouvoir les identifier pour mieux comprendre leurs obstacles, les aider, les accompagner, etc.»

#### Comment jugez-vous la dimension internationale de l'UCLouvain?

**FS** ▶ «Il y a eu de belles avancées: l'entrée dans des alliances comme Circle U, The Guild, l'ARUA, etc. Nous allons capitaliser sur ces points positifs, mais en les

renforçant... C'est bien d'en faire partie, c'est mieux d'en faire profiter l'ensemble de notre communauté.»

**OB** ▶ «À l'EPL, 15% des étudiants partent à l'étranger. C'est significatif, cela veut dire une centaine de partenariats internationaux, une énorme charge de travail administratif, etc. Par contre, dans l'autre sens, on pourrait fournir plus d'efforts pour valoriser les étudiants internationaux qui viennent chez nous...»

**FS** ▶ «Entièrement d'accord! Je suis attristée de l'accueil offert aux étudiants internationaux. Cela ressemble souvent à un parcours du combattant, de mauvaises conditions, et pas par manque de motivation des personnes en charge. Pire, on ne profite pas de leur incroyable valeur ajoutée. Il y a du pain sur la planche en la matière.»

#### Françoise, quel regard portez-vous sur les ingénieurs?

**FS** ▶ «En plus de collègues ingénieurs, ma petite sœur est une brillante ingénieure, donc je "vous" connais plutôt bien (rires). Il faut dire aussi qu'on partage aussi des points communs, comme l'examen d'entrée. La vérité, c'est que j'ai énormément de respect pour les ingénieurs, car je suis persuadée que nombre de nos défis actuels trouveront des solutions dans vos mains, celles des ingénieurs et des ingénieures. D'ailleurs, un certain nombre de mes confrères travaillent essentiellement à Louvain, dans le domaine des prothèses, des neurosciences, de la protonthérapie, etc. Mais on gagnerait tous à renforcer encore davantage les liens, les synergies, etc. La médecine a de plus en plus besoin de data, de nouvelles technologies, donc d'ingénieurs et d'ingénieures!»

**OB** ▶ «D'où l'ouverture du bachelier en informatique vers les sciences de la santé et du vivant à Charleroi. C'est également la raison d'être de notre formation d'ingénieur en génie biomédical...»

#### Françoise, un dernier message pour la communauté EPL?

**FS** ▶ «Je suis très fière de notre École polytechnique! Pendant mon mandat (ndlr jusqu'en 2029), j'espère pouvoir maintenir un contact privilégié avec l'EPL, comme avec chaque faculté, doyen ou doyenne. Je ferai également de mon mieux pour entendre vos difficultés spécifiques et aider à trouver des solutions aux défis actuels!» #

### L'UCLouvain et vous?

#### «Ma deuxième maison» FRANÇOISE SMETS

«L'UCLouvain est comme une deuxième famille! En tant que médecin, on passe énormément d'heures sur notre lieu de travail. Pour moi, les Cliniques Saint-Luc sont comme une deuxième maison. Tant de journées et de nuits partagées avec les collègues et le personnel; des moments parfois extrêmement difficiles; des challenges relevés, des obstacles franchis, ensemble. Cela renforce les liens, mais cela crée aussi un attachement émotionnel à notre hôpital, à notre université, car les Cliniques Saint-Luc et l'UCLouvain, c'est la même famille, en tout cas en ce qui me concerne.»

#### «Une adoption réussie» OLIVIER BONAVENTURE

«Je ne suis pas un pur produit de l'UCLouvain, car j'ai fait mes études et mon doctorat à l'Université de Liège. Ensuite, je suis passé par le monde de l'industrie et l'UNamur, avant d'arriver dans notre université. Au fil des années, mon attachement s'est construit au travers de l'enseignement. Enseigner, préparer les étudiants et les doctorants pour l'avenir, c'est une façon incroyable de rendre service à la société. Ce rôle me motive beaucoup, car il est fondamental. En tant que doyen, je vais avoir la chance de pouvoir coordonner l'enseignement au sein de l'EPL et tenter d'améliorer encore la formation donnée aux ingénieurs et ingénieures.»

